

« Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort. »

Albert Londres, avant-propos à *Terre d'ébène*

Je pratique une photographie sociale et documentaire dans l'esprit d'Edward Curtis, August Sander et Walker Evans. Mon travail est de faire des photographies et de témoigner de la condition du monde qui nous entoure. Je témoigne du patrimoine humain et je cherche une vision signifiante de mon environnement.

Ce travail est une construction consciente, loin de la photographie de consommation. Je montre une certaine réalité en accord avec ma vision et mes émotions. Devant la multitude d'images qui nous entourent mon travail se veut en opposition à un simple esthétisme superficiel et de lecture facile, loin des truismes photographiques.

En 2004 et 2006 au cours de deux reportages au Tibet j'ai vu l'impact du développement touristique — dû à la curiosité occidentale et à la colonisation chinoise — visible aussi bien dans les campagnes que dans les villes, grâce à l'amélioration des infrastructures et en particulier à la création de la ligne de chemin de fer Pékin-Lhasa.

Ce pays ancré encore récemment dans la féodalité est en train de reproduire toutes les fautes urbanistiques de notre société en entrant dans le 21<sup>e</sup> siècle. Le Tibet traditionnel et sa culture tant chérie dans la fantasmagorie occidentale vont s'éteindre dans les prochaines années.

L'exploitation économique et touristique de cette région vont laminer les cultures ancestrales et les intégrer dans un nouvel ordre politico-culturel. Avant que ces traditions sociales, artistiques, religieuses ne deviennent du folklore de consommation et se retrouvent organisées dans des parcs d'attractions pour touristes chinois et « étrangers de l'Ouest », j'ai voulu témoigner photographiquement sur ces gens avant qu'ils ne disparaissent.

Gilles Perrin, 2014